

Allocution du Doyen de la Faculté de médecine, Pr Roland Tomb
à la cérémonie d'ouverture des Printemps de la FM, le 21 mai 2015

Messieurs les Ministres et anciens ministres de France, de Tunisie et du Liban,
Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Recteur de l'Université Saint-Joseph, Pr Salim Daccache,
représenté par le recteur par intérim Pr Michel Scheuer,
Monsieur le Président du *Comité Consultatif National Libanais d'Éthique*, S.E.
Adnan Mroueh
Messieurs les vice Recteurs,
Mesdames et Messieurs les Doyens,
Chers collègues, chers amis,
Chers étudiants,

Je voudrais souhaiter la bienvenue à toutes et à tous, spécialement aux intervenants étrangers, bien que je n'aime pas ce mot d'étranger qui ne sonne pas vraiment éthique, car, comme disait Téreence : « rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Je voudrais saluer aussi mes amis libanais mais d'abord les amis qui sont venus de France, de Belgique, de Pologne, de Tunisie et du Maroc. Je veux aussi remercier le plus libanais des Belges, notre vice recteur, le professeur Michel Scheuer, qui dirige le centre universitaire d'éthique à l'USJ et qui a été un des maîtres d'œuvre de ce congrès. Je veux saluer le Comité consultatif national d'éthique du Liban pour sa participation active à ce colloque, et rendre hommage à la sagesse de son président S.E. le Dr Adnan Mroueh et au dynamisme de son secrétaire général l'infatigable Pr Michel Daher. Le Pr Didier Sicard, ici présent, a été aussi président du comité consultatif national d'éthique de France et tous les intervenants ont été à des degrés divers associés soit aux Comités d'éthique nationaux soit aux Comités

internationaux de bioéthique de l'Unesco. C'est d'ailleurs là que j'ai fait la connaissance du président Byk et de Madame Bartnik avec qui j'ai collaboré en rapportant les débats. Mais, ce soir, je souhaite saluer plus particulièrement la présence de Monsieur Jean-François Mattéi et lui rendre hommage pour des raisons personnelles aussi, parce que c'est sous sa direction que j'avais commencé ma thèse d'éthique et de philosophie. Malheureusement, il a dû m'abandonner en chemin, parce qu'il a été appelé à prendre en charge le Ministère de la Santé. J'ai quand même continué le travail avec le président et le directeur qu'il m'avait désignés, et je me réjouis sans cesse d'avoir été, pour cette thèse, lauréat de l'Université de Marseille. J'en profite d'ailleurs pour saluer dans cette salle notre amie Anne-Marie Moulin qui en a été le brillant rapporteur.

Au cours des jours qui viennent, ce colloque scientifique va se pencher sur l'éthique médicale et la bioéthique. Pourtant, comme le disait Pierre Le Coz, que je citerai abondamment ce soir, **l'éthique n'est pas une science**. Car si l'éthique a ses raisons, ce ne sont pas des raisons scientifiques. Ce sont des raisons auxquelles on peut opposer d'autres raisons à partir desquelles va nécessairement émerger un débat contradictoire. Mais bien souvent, la division est intérieure : c'est nous-même qui oscillons entre deux positions sans arriver à nous décider. Décider, c'est étymologiquement, « couper en tranchant ». Repousser l'échéance serait contraire à l'éthique qui est une réflexion au service de l'action. Arrive le moment où il faut couper-court aux tergiversations, se résoudre à sectionner l'une des deux branches de l'alternative.

L'éthique n'est pas non plus la déontologie. On ne peut sans cesse recourir au subterfuge de l'arsenal des normes abusivement qualifiées d'« éthiques ». De

fait, et quelles que soient les professions envisagées, partout aujourd'hui nous voyons fleurir des codes ou des chartes « éthiques » censées nous aider à bien décider en toutes circonstances. Il convient de ne pas confondre la déontologie qui est la condition de survie d'une pratique avec le questionnement éthique qui naît d'une situation de crise générée par un conflit entre des valeurs. Car **l'éthique** - on ne le répétera jamais assez - **est un questionnement** : elle émerge quand nous sommes mis en demeure de hiérarchiser nos valeurs : quelle est celle à laquelle nous tenons le plus ? À situation et niveau d'informations équivalentes, deux médecins ne prendront pas les mêmes décisions. Et tant que nos sociétés résisteront à la tentation de tout codifier par le droit, il en sera toujours ainsi.

Comme, on le sait, l'éthique est **marquée du sceau de l'embarras**. Je cite encore Le Coz. Elle procède d'une in-quiétude, au sens littéral du terme : perte d'une situation antérieure de quiétude. L'éthique commence là où s'achève la paisible insouciance. Comme le dit Lévinas, lorsque le visage souffrant d'autrui se tourne vers moi, je « perds ma place au soleil ».

Avant d'entrer ici, une journaliste m'a posé une question que mes étudiants me posent très souvent et que même Paul Ricoeur s'était posée : Faut-il distinguer entre morale et éthique ? A vrai dire, rien dans l'étymologie ou dans l'histoire des mots ne l'impose. Par convention, Ricoeur avait défini la visée éthique par les trois termes suivants : visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes. Justifiant la primauté de l'éthique sur la morale, Ricoeur n'en a pas moins réaffirmé la nécessité pour la visée éthique de passer par le crible de la norme. La première session de notre colloque demain sera précisément intitulée « Éthique et morale ». Je ne peux évidemment pas anticiper ici les débats. Mais, comme vous en jugerez vous-mêmes, notre programme est dense et varié. La Faculté de médecine,

pionnière en bioéthique depuis des lustres, se devait de rassembler ses ressources propres et celles de ses nombreux amis, au Liban comme à l'étranger, pour offrir un tel menu. Et tout le monde conviendra qu'il est impératif, au cours de notre exercice professionnel, de savoir s'arrêter pour prendre le temps du recul et de la réflexion. Je souhaite de tout cœur que ce colloque puisse constituer un moment de retraite (au sens spirituel du terme) et un lieu d'échanges féconds.

Comme je le disais dans le livret, le printemps est de retour, les Printemps de la Faculté, aussi ! Pour les animer, ils sont venus, ils sont tous là, les étudiants, les enseignants et les anciens de la Faculté de médecine, ceux de l'Hôtel-Dieu, de Saint-Joseph, de Bellevue, du CHN, et beaucoup d'autres. D'Europe ou du Maghreb, certains ont peut-être hésité à venir dans cette région du monde embrasée par le feu, la poudre, la haine et la barbarie. L'ancien président Charles Hérou avait trouvé une formule magnifique pour décrire en quatre mots la situation de notre pays : « vivre avec nos volcans ». En effet, comme toutes ces populations établies à côté des volcans, incertaines sur leur sort et sur le réveil du feu, nous sommes là, cohabitant avec des volcans de toutes sortes, tantôt éteints, tantôt en éruption et nous n'avons d'autres choix que d'oublier les volcans, d'agir pour les vivants, de célébrer le printemps, ce que Louis Aragon appelait justement « le démenti des fleurs au vent de la panique »

Je suis vraiment heureux d'inaugurer ces Printemps avec vous et de vous accueillir dans notre deuxième campus, le Campus de l'innovation et du sport où se concentrent nos laboratoires de recherche et nos instituts rattachés. Demain et samedi nous poursuivrons nos travaux au sein de notre premier

campus, le campus centenaire que vous découvrirez tout à l'heure dans le film « Toubbiyeh ». Jadis et naguère, les congrès médicaux étaient peu fréquents, mais très fréquentés. Le congrès de la Faculté de médecine constituait l'événement médical de l'année au Liban et dans la région. En feuilletant les archives, en relisant le nom des participants, on est étreint par une intense émotion, la nostalgie de printemps que nous n'avons pas connus qui mêlaient par dizaines les médecins accourus de Damas et d'Alep, de Haïfa et de Tel-Aviv, d'Istanbul et d'Athènes, de Téhéran et de Bagdad. On tremble en songeant à ce qu'il est advenu de Damas et d'Alep, de Bagdad et peut-être aujourd'hui de Palmyre. Si les printemps arabes, à une ou deux exceptions près, ne sont plus que de sombres hivers, nous ne pouvons que souhaiter à nos voisins, à nos amis et d'abord à nous-mêmes de connaître à nouveau des printemps.

Comment ne pas remercier, avant de terminer, tous ceux et celles ont contribué à façonner cette deuxième édition des Printemps ? Je ne pourrai pas tous les nommer ici, mais je tiens à leur redire ma gratitude et mon amitié. Je me dois de remercier Algorithm qui s'est toujours soucié d'éthique et de bioéthique. Remercier aussi Yolla Samaan et son inlassable équipe de Trust and Traders. Remercier la formidable Cynthia Ghobril et SPCom. Remercier également les administrateurs des deux campus pour leur dévouement. Et remercier enfin mes collègues, les enseignantes et les enseignants de la Faculté de médecine, qui portent haut son nom dans tous les congrès du monde.

Je citais Aragon tout à l'heure. En hommage à nos amis qui sont venus nombreux de France et de Belgique, je vais reprendre quelques vers qui célébraient, en 1941 et en pleine guerre, la lutte du printemps contre la folie

des hommes.

« Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses

Ni ceux que le printemps dans les plis a gardés

Je n'oublierai jamais l'illusion tragique

Le cortège, les cris, la foule et le soleil

Les chars chargés d'amour, les dons de la Belgique

Je n'oublierai jamais les jardins de la France

Semblables aux missels des siècles disparus

Les roses tout le long du chemin parcouru

Le démenti des fleurs au vent de la panique »

Fière de ses 132 années d'existence et des 140 ans de l'Université Saint-Joseph, la Faculté de médecine vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue.